Gaia

Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque

22-23 | 2020

Varia

Traduire le terme *oppidum* : un exemple des difficultés posées par le *Bellum ciuile* de César

Translating the Term Oppidum: An Example of the Difficulties Arisen by Caesar's Bellum ciuile

Sabine Lefebvre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gaia/1498>

DOI : 10.4000/gaia.1498

ISSN : 2275-4776

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-199-7

ISSN : 1287-3349

Référence électronique

Sabine Lefebvre, « Traduire le terme *oppidum* : un exemple des difficultés posées par le *Bellum ciuile* de César », *Gaia* [En ligne], 22-23 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 09 décembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/gaia/1498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gaia.1498>

Ce document a été généré automatiquement le 9 décembre 2021.

Gaia. Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque

Traduire le terme *oppidum* : un exemple des difficultés posées par le *Bellum ciuile* de César

*Translating the Term Oppidum: An Example of the Difficulties Arisen by
Caesar's Bellum ciuile*

Sabine Lefebvre

NOTE DE L'AUTEUR

Tous mes remerciements vont à Isabelle Cogitore et Marianne Coudry pour leur relecture attentive ainsi qu'à Jean-Pierre De Giorgio et Stéphanie Wyler qui ont largement participé au débat ayant donné naissance à ce travail.

Afin d'alléger les notes de bas de page, toutes les références au *Bellum ciuile* de César sont mentionnées sous la forme *BC*.

1. Introduction

- 1 Dans le cadre de la nouvelle traduction des deux œuvres de César pour les Belles Lettres¹, nous avons réfléchi aux problèmes posés par la traduction d'un texte qui a déjà été très souvent traduit, pour des destinations très variées. De la traduction de la Collection des Universités de France (CUF)², à visée universitaire essentiellement, où le français est mis en parallèle avec le latin, à la traduction destinée à des manuels scolaires, on constate des divergences dans le style et la formulation.
- 2 Notre publication ne comprend pas le texte latin. Aussi, nous avons fait le choix d'une traduction dynamique, plus contemporaine dans l'usage du vocabulaire, permettant une lecture suivie aussi par des non spécialistes, mettant en valeur le visuel des scènes de bataille ou l'oralité des discours des différents protagonistes par exemple. C'est la

langue cible, celle du lecteur que nous avons privilégiée³. Le choix a donc été fait de tout traduire, de ne pas laisser de termes latins dans le texte produit⁴. Cela nous a conduit à réfléchir au choix des mots français qui devaient alors être utilisés ; le problème s'est particulièrement posé pour *oppidum*.

- 3 Je me propose de présenter le résultat de notre réflexion, plus particulièrement dans le cadre du *Bellum ciuile*. Dans un premier temps, je ferai quelques rappels sur le terme *oppidum*⁵. Puis j'évoquerai l'emploi par César de ce terme, avant de terminer par les choix de traduction du mot, en fonction du contexte de publication, cela pour quelques dossiers.

2. Définition du terme *oppidum*

- 4 Le terme a suscité et suscite encore de très nombreux travaux : lié au concept urbain⁶ et au développement d'entités à vocation urbaine, il est difficile à cerner⁷. La première approche consiste à tout simplement regarder la définition du Dictionnaire Gaffiot⁸ — « ville fortifiée, place forte, tout endroit fortifié » — ou du Dictionnaire Lewis et Short⁹ — « 1. A town (of towns other than Rome, which was called Urbs; though occasionally the term *oppidum* was applied to Rome); 2. A fortified wood or forest, among the Britons; 3. The barriers of the circus ». Il apparaît clairement que le mot *oppidum* est utilisé lorsque qu'il y a « un regroupement humain [...] conséquence de la formation d'une communauté¹⁰ » définie par une limite sacrée¹¹. Le terme apparaît pour la première fois, chez les auteurs latins¹², chez Cicéron¹³, puis chez César, chez Varron¹⁴, et chez Tite-Live¹⁵ qui désigne ainsi l'enceinte de Rome, mais qui l'utilise aussi pour désigner des structures de la Gaule cisalpine celtisée¹⁶, pas forcément fortifiées¹⁷. Plus tard, on retrouve le mot chez Pline l'Ancien, accompagné de précisions — *oppidum ciuium Romanorum, oppidum Latinum* — et cela pour des régions autres que la péninsule italienne ou la Gaule¹⁸. Mais aucun auteur antique ne nous fournit une définition précise de ce terme et d'ailleurs la réalité recouverte par ce terme peut l'être aussi par d'autres mots : *Clastidium*¹⁹, ville ligure, est qualifiée par Polybe de *polis*²⁰, c'est-à-dire de cité, et de *uicus*²¹ et d'*oppidum*²² par Tite-Live ! Certes, César, dans le *Bellum Gallicum*, utilise le terme *oppidum* pour une structure bretonne désignée ainsi par les autochtones semble-t-il, dont il fournit une courte description²³. Il fournit aussi des descriptions de sites d'*oppida* gaulois, comme Alésia²⁴ ou *Vesontio* (Besançon)²⁵, mais cela ne constitue pas une définition du terme.
- 5 Comme le rappelle Stephan Fichtl, « ce terme doit être pris comme celui qui s'approchait le plus d'une réalité non méditerranéenne, que César découvrait au fur et à mesure qu'il s'enfonçait sur le sol gaulois²⁶ ». Réalité qui néanmoins devait être connue des négociants romains depuis l'établissement de relations économiques entre Rome et les peuples gaulois. Mais cette réalité est multiple et « César emploie, en fait, le terme d'*oppidum* pour des réalités très différentes les unes des autres²⁷ ». C'est par glissement qu'*oppidum* en est arrivé à désigner le chef-lieu d'un territoire, la ville d'un pays, d'un État, d'une organisation politique, d'une cité, déjà chez Cicéron²⁸.
- 6 Bien plus tard, les archéologues s'en sont emparés pour désigner un élément bien précis du territoire des peuples préromains de Gaule, plus spécifiquement celtiques ; en témoigne un dossier dans lequel Christian Goudineau proposait au grand public une typologie des *oppida*²⁹. L'*oppidum* le plus important, le mieux protégé a souvent été désigné comme « capitale », sans que l'on puisse imaginer une véritable centralisation

de l'espace tribal autour de ce pôle. La formule « civilisation des *oppida* », notion définie par Joseph Déchelette, est ainsi liée aux découvertes menées depuis un siècle et demi³⁰.

- 7 Ces caractéristiques, telles que les archéologues les ont définies, sont les suivantes³¹ :
 - des défenses naturelles : son accès est souvent rendu difficile soit par des pentes raides, soit par un isolement hydrographique ; l'enceinte n'est donc pas une obligation, César mentionnant un *oppidum* ouvert, *Geneua*³², tout comme Tite-Live qui évoque pour l'année 217 av. J.-C. l'évacuation des *oppida* non fortifiés³³. Néanmoins, les *oppida* apparaissent souvent comme étant fortifiés³⁴ ;
 - l'*oppidum* est habité de façon permanente, avec des activités économiques, politiques et parfois religieuses. L'aspect économique est largement valorisé par César, en particulier dans les sept livres du *Bellum Gallicum* qu'il a écrit : c'est ce qu'il évoque en premier pour les *oppida* qu'il mentionne, car il y ravitaille souvent ses troupes. Quant à l'aspect politique, César ne l'oublie pas, signalant que les décisions importantes des divers peuples se prennent dans le cadre des *oppida*. Il mentionne, pour certains, une physionomie déjà urbaine, comme *Auaricum* (Bourges) qui est même qualifiée d'*urbs*³⁵.
- 8 Chez les archéologues³⁶, deux écoles s'opposent dans la définition d'*oppidum*. En 2000, Venceslas Kruta propose une définition très large : il s'agit pour lui de tout lieu d'habitat — « les grandes agglomérations », mais pas seulement — fortifié de l'âge du fer en Europe occidentale, en prenant en compte le rôle centralisateur des activités, entre autres économiques avec la présence permanente d'artisans et l'insertion dans un réseau commercial, mais aussi religieuses et administratives³⁷.
- 9 Stephan Fichtl, dans deux ouvrages sur les *oppida* datés de 2000³⁸ et de 2004³⁹, préfère quant à lui une définition plus stricte⁴⁰, prenant en compte la taille de ceux-ci (plus de 15 ha, les plus petits étant des *castella* ; Wolfgang Dehn⁴¹ propose lui 30 ha minimum ; Jean-Paul Guillaumet⁴², 50 ha) construits au II^e siècle av. J.-C. et sur une zone allant de l'arc alpin au sud de la Grande-Bretagne. Il évoque d'ailleurs l'utilisation du terme *oppidum* chez César, mais avant tout dans le *Bellum Gallicum*⁴³, sans vraiment tenir compte du *Bellum ciuile*, dont une grande partie de l'action se situe en Illyrie, Macédoine et péninsule Ibérique, c'est-à-dire en dehors du cadre géographique de la « civilisation des *oppida*⁴⁴ ».
- 10 Les auteurs anciens semblent opposer *oppidum* à *urbs* qui est une ville ouverte, mais qui, au fil du temps, a pu être entourée d'une enceinte, sans que le terme la désignant change ; mais l'opposition n'est pas si évidente⁴⁵. Cela pose donc le problème de savoir si on peut assimiler *oppidum* à « ville », ce que fait Stephan Fichtl dans le titre d'un de ses ouvrages⁴⁶, et on verra que nous avons fait le choix dans notre traduction de recourir très fréquemment à cette assimilation, que l'on retrouve par exemple chez Aulu-Gelle⁴⁷. Il convient bien entendu d'être plus prudent avec le terme « cité », qui traduit souvent *ciuitas*⁴⁸, c'est-à-dire une circonscription administrative considérée généralement comme étant de type romain⁴⁹, comprenant un territoire et un ou plusieurs centres urbains, qui peuvent être des *oppida*⁵⁰.
- 11 En résumé, l'*oppidum* serait un site de hauteur, fortifié par la nature ou par l'homme, avec des fonctions économiques et politiques essentiellement. Sauf à de rares exceptions, il n'est pas encore une *urbs* du point de vue romain. C'est un terme romain qui désigne une réalité celtique⁵¹, différente de ce que les Romains connaissaient.
- 12 Cette définition assez large est très bien applicable aux sites de Gaule celtique évoqués par César dans le *Bellum Gallicum*. Mais le terme a-t-il le même sens dans le *Bellum*

ciuile ? Doit-on donc le traduire de la même façon ? Bibracte, *oppidum* des Éduens, est-il comparable à Utique, capitale de l'Afrique, également désignée par le terme d'*oppidum* ? Faut-il, dans les deux cas, traduire *oppidum* de la même façon ? Ainsi que je l'ai signalé, Stephan Fichtl rappelle que « César emploie, en fait, le terme d'*oppidum* pour des réalités très différentes les unes des autres⁵² ». Cela apparaît assez nettement dans le *Bellum ciuile*.

3. César et le terme *oppidum* dans le *Bellum ciuile*

- 13 Le *Bellum ciuile* est postérieur au *Bellum Gallicum* : lors de son écriture, César a déjà utilisé le terme *oppidum* pour désigner un certain nombre de lieux en Gaule et en Bretagne, territoires qu'il tentait de conquérir. Dans le *Bellum ciuile*, il parcourt, avec ses troupes, ses alliés et ses ennemis, des régions entrées depuis plusieurs décennies dans l'Empire romain, des espaces où le cadre administratif romain et la terminologie romaine étaient connus, des territoires où la civilisation polyade était ancienne, en particulier pour la partie orientale de son champ d'action. L'utilisation du terme *oppidum* dans un tel contexte est donc surprenante⁵³, ce qui n'était pas le cas dans le *Bellum Gallicum*, le terme *oppidum* employé par César l'étant alors dans le contexte pour lequel il a été défini, c'est-à-dire une Gaule celtisée peu à peu par les migrations. Que recouvre alors, pour César, le terme d'*oppidum* dans ces zones géographiques méditerranéennes⁵⁴, la côte dalmate, la péninsule Ibérique, l'Afrique, pour lesquelles César évoque la présence d'*oppida*, bien différents des structures celtiques ?
- 14 César va, depuis le franchissement du Rubicon en janvier 49 av. J.-C. et jusqu'en 48 à la mort de Pompée en Égypte et à sa propre arrivée à Alexandrie, raconter les diverses phases du conflit sur plusieurs champs de bataille, en Italie, à Marseille, en péninsule Ibérique puis en Grèce, et enfin à Alexandrie.
- 15 Dans le cadre du déplacement des troupes dans ces divers espaces, il est conduit à décrire et à mentionner des villes, places fortes, camps, etc., pour lesquels il utilise des termes latins comme *castellum*, *castrum*, *principia*, mais aussi fréquemment, *oppidum*. Or, la réalité des sites ainsi mentionnés ne correspond pas forcément à la définition mise au point et utilisée par les archéologues pour le monde celtique⁵⁵. César ne dispose sans doute pas d'un lexique élargi pour désigner les structures plus ou moins urbaines, mais surtout plus ou moins défendues et protégées qu'il évoque, même si la variété des mots possibles est grande pour désigner le phénomène urbain⁵⁶, ce qui n'est pas sa principale préoccupation. Son souci n'est pas non plus de s'approcher au plus près de la réalité institutionnelle, politique ou économique de ces sites⁵⁷ — son propos n'est pas ethnographique, il est militaire — : il est beaucoup plus précis lorsqu'il évoque les camps, fortins ou campements qui, eux, jouent un rôle dans le cadre du conflit l'opposant à Pompée. La terminologie employée reflète la hiérarchie et la taille de ces structures militaires.
- 16 Or, c'est en partie sur les textes littéraires que l'on s'est fondé pour déterminer le statut ou la physionomie de ces sites, avant que les découvertes archéologiques ne permettent de nuancer et, par conséquent, de complexifier le terme *oppidum*. La compréhension de son utilisation par César est donc importante.
- 17 Afin de pouvoir être le plus précis possible dans l'analyse du terme, il convient d'en faire le recensement, soit près de 110 attestations d'*oppidum* ou d'*oppidani* — les habitants d'un *oppidum* —, concernant près de 30 sites. Il faut noter que le terme est

parfois employé de façon générale et ne peut être rattaché à une ville en particulier⁵⁸. L'inventaire conduit à quelques remarques générales, mon propos n'étant pas ici de faire une analyse exhaustive de l'ensemble des attestations.

- 18 Le terme *oppidum* utilisé par César peut souvent être mis en relation avec des fortifications, ou des opérations militaires ; c'est la puissance du site qui est ainsi évoquée⁵⁹. Ainsi pour *Iguuium*⁶⁰, le verbe *munire* lié à *oppidum* signale les fortifications mises en place par l'ancien préteur Thermus, ce qui signifie que la ville n'était guère fortifiée avant cela. Mais lorsque César évoque le sentiment des habitants, qui a pu s'exprimer lors d'une réunion du corps civique, c'est le terme *municipium* qu'il emploie⁶¹, évoquant le statut juridique de la communauté, respectant en cela la terminologie juridique.
- 19 De même *Auximum*⁶², mentionné comme *oppidum*⁶³ tenu par Attius avec quelques cohortes, possède, depuis l'installation des Romains dans le Picenum⁶⁴, de forts murs d'enceinte faite de pierres rectangulaires, en *opus quadratum* de tuf local⁶⁵ ; ils atteignent 10 m de haut. Cette colonie, depuis 157 av. J.-C. selon Velleius Paterculus⁶⁶, est de plus sise sur une colline de près de 450 m de haut, entourée du mur d'enceinte : la surface protégée n'est que de 16 ha. Sa physionomie correspond à ce que l'on a pu retenir de la définition des *oppida* celtiques. De fait, c'est en tant que place forte que le site est évoqué par le terme *oppidum*, en lien avec l'importance de l'enceinte⁶⁷. Ces murs abritent une garnison⁶⁸, c'est bien l'aspect militaire qui est ici mis en avant. Il en est de même à *Lissus*, où César a chargé le *conuentus* des citoyens romains d'améliorer les fortifications⁶⁹.
- 20 On peut évoquer un autre exemple pris dans le livre III, celui de *Salone*⁷⁰. Cette ville, située dans la future province de Dalmatie dont elle devient la capitale à l'époque césarienne, est un port à l'embouchure du Jadro. César fournit des informations sur ce site qu'il qualifie d'*oppidum* dans le cadre du siège qu'il mène. Nous sommes bien là dans un contexte militaire. L'auteur précise ensuite la topographie : *Salone* est défendue par sa position naturelle, une colline. Nous nous rapprochons ici des descriptions faites dans le *Bellum Gallicum*, par exemple celle concernant *Vesontio*⁷¹.
- 21 Le terme *oppidum* est aussi souvent associé à la présence de garnisons : c'est le cas à *Asculum*⁷², à *Auximum*⁷³, et à *Corfinium*⁷⁴, mais aussi à *Sulmo*⁷⁵, où se trouve une garnison commandée par Q. Lucretius et Attius Pelignus⁷⁶, ou encore à *Hadrumète*⁷⁷. C'est bien l'action des citoyens romains fermant les portes de *Corduba* et garnissant les murs d'hommes pour se protéger de Varron qui justifie l'emploi d'*oppidum* pour désigner la capitale de la province d'Ulérieure⁷⁸, qui est bien alors une « ville », traduction privilégiée par le Groupe César, tout en étant une « place » rendue forte par cette action, traduction retenue par Pierre Fabre dans la CUF. C'est parce que Pompée place des troupes dans les villes de la côte qu'elles sont désignées par César comme des *oppida*⁷⁹, dont *Dyrrachium*⁸⁰.
- 22 Mais un *oppidum* n'étant pas un camp, *castra*, César distingue bien les deux : à *Corfinium*, il installe son camp — *castra*⁸¹ — sous les murs de l'*oppidum*, tout comme Octavius à *Salone*⁸². Pour lui la distinction entre les deux est bien claire. La mention d'*oppidum* n'est jamais très loin de la mention d'un camp, *castra* ; les deux entités n'ont pas le même rôle et n'abritent pas la même population. S'il peut y avoir des troupes dans un *oppidum*, il y a aussi des habitants qu'il n'y a pas dans un camp. Ainsi *oppidani* désigne les habitants par opposition aux soldats, comme on le voit à *Sulmo*⁸³ — Pierre Fabre traduit d'ailleurs *oppidani et milites* par « civils et soldats » —, ou à *Oricum*⁸⁴. Lors d'un

siège, les *oppidani*, ceux qui se trouvent à l'intérieur de la ville, sont alors des assiégés, comme à *Massalia*⁸⁵. On peut mentionner le cas d'*Octogesa*, située sur l'Èbre, et mentionnée par César⁸⁶. Malheureusement ce site des Ilergètes n'a pas été clairement identifié et donc localisé. Il est donc difficile de dire ce qui conduit César à employer ce terme, sans connaître le cadre topographique en particulier.

- 23 Plus loin, dans le livre III, on peut faire la même constatation : ainsi, lorsque César évoque les quartiers d'hiver que prend Pompée, il mentionne un certain nombre de villes et les *oppida maritima*, qui sont les autres villes de la côte⁸⁷. Cette localisation des quartiers d'hiver a pour but de surveiller et de contrôler les ports afin d'éviter un débarquement de César, resté en Italie. Un élément est ici à prendre aussi en compte dans le choix de l'emploi d'*oppidum* : Pompée, afin de préparer cet hiver, a rassemblé dans ces diverses villes de grandes quantités de blé. J'ai rappelé que, pour César, dans le *Bellum Gallicum*, l'*oppidum* était souvent le lieu où il trouvait des ressources pour ses troupes. Cette dimension est donc reprise ici. Les *oppida maritima* servent d'entrepôts à Pompée pour le blé venu de Thessalie, de Crète, d'Égypte.
- 24 Il est là encore étonnant que César n'emploie pas les termes désignant le statut de ces cités : *Asculum Picenum*, conquise en 268 av. J.-C., est devenue alors une *ciuitas foederata*, puis, après la guerre des *Socii* en 89⁸⁸, un *municipium*. Dans un contexte militaire, ce n'est pas le statut des cités qui l'intéresse mais leur potentiel militaire : *Asculum Picenum* est bien défendu par un site composé d'une terrasse rocheuse bordée par trois pentes. Elle a surtout une garnison conséquente⁸⁹, que Lentulus Spinther tente d'entraîner à sa suite lors de sa fuite⁹⁰.
- 25 De façon générale, le vocabulaire associé au terme *oppidum* est presque toujours à consonance militaire : on parle des murs, des troupes, de sièges⁹¹, de prises par la force, de résistance, de fuite⁹² ou d'expulsion de ces lieux protégés⁹³, d'entrée ou sortie de délégations⁹⁴ ; cela est en particulier visible lors de l'évocation de *Massalia*⁹⁵, de Capoue⁹⁶, de Messine⁹⁷ ou de Rhodes⁹⁸.
- 26 Il faut noter quelques cas pour lesquels il est difficile de trouver la dimension militaire comme pour *Cingulum* dont la fondation est évoquée⁹⁹.
- 27 L'emploi d'*oppidum* sous le stylet de César ne semble donc pas anodin, que cela soit dans le *Bellum Gallicum* et plus encore dans le *Bellum ciuile*. Un exemple le confirme : Carmona¹⁰⁰ occupe un site remarquable, en hauteur, dominant une riche plaine agricole, ce qui a sans doute justifié sa fondation par les Carthaginois. Or, trois termes sont utilisés par César pour désigner la ville¹⁰¹ : elle est tout d'abord une *ciuitas*, et la plus puissante de la province. César ne précise pas ce qui fait sa puissance, mais la suite de son texte permet de comprendre qu'il s'agit de son potentiel défensif ; la traduction ici ne peut être que « cité », en parfaite adéquation avec le système administratif romain dans une province organisée en 197 av. J.-C. Le second terme est *arx*, que l'on peut traduire par « citadelle » ; la topographie de Carmona permet d'employer ce terme pour la partie la plus élevée de la ville. Enfin, César utilise *oppidum*, qui désigne la ville où ont été placées les cohortes de Varron qui sont chassées par les habitants ; c'est bien ici le contexte militaire qui est rappelé, d'où l'utilisation du terme par César que nous avons traduit par « ville ». Notre traduction d'*oppidum* doit rendre cette subtilité de l'emploi du terme et permettre ainsi au lecteur de la saisir.

4. Les choix de traduction

- 28 J'ai privilégié quelques dossiers pour justifier les choix de traduction que nous avons faits, car il est bien entendu impossible de tout passer en revue. Pour montrer la difficulté qui réside dans le choix du bon terme, j'ai mis en parallèle, pour chacun des sites retenus, trois traductions, celle de la collection Nisard¹⁰², publiée en 1865, celle de Pierre Fabre dans la CUF¹⁰³ et celle du Groupe César. Nous avons en général choisi de traduire *oppidum* par « ville »¹⁰⁴.
- 29 Le premier dossier concerne *Corfinium*¹⁰⁵, dont la situation stratégique explique l'importance ; elle était sans doute enceinte de murs forts, ce qui explique la résistance contre César, menée par L. Domitius Ahenobarbus.

Tableau 1. – *Corfinium*.

Référence	Texte latin	Nisard	Fabre	Groupe César
I, 16, 2	<i>Eo cum venisset, cohortes V praemissae a Domitio oppido pontem fluminis interrompenti qui erat ab oppido milia passuum circiter III.</i>	Lorsqu'il y arriva, cinq cohortes envoyées, détachées de la ville par Domitius, travaillaient à rompre un pont qui était environ à trois mille pas.	Quand il y arriva, 5 cohortes détachées de la place par Domitius coupaient le pont sur le fleuve, à environ 3 milles en avant de la ville.	Il trouva cinq cohortes que Domitius avait fait sortir pour détruire le pont sur le fleuve, à environ 5 km de la ville.
I, 16, 3	<i>Celeriter Domitiani a ponte repulsi se in oppidum receperunt.</i>	La troupe de Domitius [...] fut bientôt repoussée loin du pont, et se sauva dans la ville.	Les soldats de Domitius, bien vite chassés du pont, se replièrent dans la place.	Les hommes de Domitius furent rapidement repoussés du pont et ils se retranchèrent dans la ville.
I, 16, 3	<i>ad oppidum constitit luctique murum castra posuit.</i>	[César] vint camper sous les murs de la place.	[il] s'arrêta aux portes de la ville et établit son camp sous les murs.	César [...] s'arrêta juste devant la ville et installa son camp au pied du rempart.
I, 19, 1	<i>quaque usui ad defendendum oppidum sint parati.</i>	Et à tout disposer pour la défense de la ville.	Et à préparer tout ce qui peut être utile à la défense de la place.	Et préparer tout ce qui pourrait servir à défendre la ville.
I, 19, 4	<i>neque suo consilio aut voluntate Domitium se in oppidum Corfinium contulisse.</i>	Que ce n'était ni par son conseil ni par son ordre que Domitius s'était jeté dans Corfinium.	que ce n'était ni sur ses conseils ni par son ordre que Domitius s'était enfoncé dans la place de Corfinium.	Domitius était allé se retrancher dans Corfinium sans lui demander son avis ou attendre ses ordres.
I, 19, 5	<i>Id ne fieri posset obsidione atque oppidi circummunitione fiebat.</i>	Mais cela ne se pouvait ; le siège et la circonvallation de la place ne le permettaient pas.	L'exécution de cet ordre était impossible, à cause du siège et des travaux d'investissement de la place.	Mais c'était devenu impossible, à cause du siège et du retranchement qui entourait la ville.
I, 20, 3	<i>Ab his primo Marsi dissentire incipiunt eoque oppidi partem quae munatissima videretur occupant.</i>	Les Marses s'y opposent et s'emparent de la partie de la ville la plus fortifiée.	Tout d'abord les Marses s'opposent à cette résolution ; ils occupent la partie de la place qui paraissait le mieux fortifiée.	D'abord, les Marses commencent par s'opposer à cette idée et occupent la partie de la ville qui avait l'air la mieux fortifiée.
I, 21, 1	<i>etsi magni interesse arbitrabatur quam primum oppidum potiri.</i>	Bien que persuadé qu'il lui importait d'être au plus tôt maître de la ville.	Tout en se rendant compte du grand intérêt qu'il y avait à ne pas perdre un instant pour prendre possession de la place.	Évidemment, il pensait qu'il avait tout intérêt à réagir le plus vite possible, prendre la ville.
I, 21, 2	<i>tamen veritus ne militum introitu et nocturni temporis licentia oppidum diriperetur.</i>	Craignant néanmoins que, dans la licence d'une entrée nocturne, la ville ne fût pillée par ses soldats.	[il] craignait cependant qu'à l'entrée des troupes le relâchement de la discipline qu'amène la nuit n'aboutît au pillage de la ville.	Mais en même temps, il craignait que, si ses soldats s'introduisaient dans la ville de nuit, sans contrôle.
I, 21, 2	<i>eos qui venerant corlaudat atque in oppidum dimittit, portas murosque adseruari iubet.</i>	Et les renvoya en leur recommandant de s'assurer des portes et des remparts.	Et à les renvoyer dans la place, en les invitant à garder les portes et les remparts.	et les renvoie dans la ville en leur conseillant de garder les portes et les remparts.
I, 22, 2	<i>Facta potestate, ex oppido mittitur.</i>	Il sort de la ville.	On le laisse sortir de la place.	On le laisse sortir de la ville.
I, 22, 6	<i>ut in oppidum reverti liceat petit.</i>	Lentulus demande qu'il lui soit permis de retourner à la ville.	Lentulus demande qu'il lui soit permis de rentrer dans la ville.	Lentulus demande l'autorisation de rentrer à Corfinium.

- 30 La dimension militaire est bien liée à l'emploi du terme *oppidum*, qui est en lien avec la garnison, la stratégie militaire. C'est cette dimension que Pierre Fabre a voulu le plus souvent rendre dans sa traduction ; il convient de noter les rares emplois de « ville » par ce dernier, en lien non plus avec une action militaire, mais lors du pillage des biens de la communauté civile ou alors que César a octroyé sa grâce à Lentulus Spinther. Nous avons choisi de privilégier la dimension urbaine de *Corfinium*, en traduisant *oppidum* par « ville », le contexte militaire étant rendu par les actions décrites.
- 31 César poursuit sa campagne en Gaule : *Massalia* constitue une étape-clé, et on ne peut nier son statut urbain. *Polis* grecque — c'est une colonie de Phocée fondée vers 600 av. J.-C. —, elle constitue un noyau très différent des *oppida* des peuples transalpins que les Romains ont découverts lors de la conquête entre 125 et 121 av. J.-C., comme l'Entremont des Salyens. C'est cependant ce terme qu'emploie César pour évoquer *Massalia*.

Tableau 2. – *Massalia*.

Référence	Texte latin	Nisard	Fabre	Groupe César
II, 1, 1	<i>vineas turresque ad oppidum agere instituit.</i>	Il dresse contre la ville les mantelets et les tours.	Il entreprend de pousser devant la place [...] des baraques d'approches et des tours.	Vers la ville pour faire avancer des baraques d'approche et des tours.
II, 1, 3	<i>Massilia enim fere tribus ex oppidi partibus mari alluitur.</i>	Marseille est baignée par la mer presque de trois côtés.	Marseille est, en effet, baignée par la mer presque de trois côtés.	La mer encercle pratiquement les trois quarts de Marseille.
II, 2, 1	<i>Sed tanti erant antiquitus in oppido omnium rerum ad bellum apparatus.</i>	Mais on avait depuis longtemps pourvu la ville d'une telle quantité de munitions de guerre et de machines.	Mais il y avait depuis longtemps dans la place un tel approvisionnement de matériel de guerre de toute sorte.	Mais les Marseillais avaient stocké depuis longtemps un tel arsenal dans la ville .
II, 2, 6	<i>Crebrae etiam per Albicos eruptiones fiebant ex oppido.</i>	En outre, les Albiques faisaient de fréquentes sorties.	De plus, avec les Albiques, les assiégés faisaient de fréquentes sorties.	En plus, les Albiques multipliaient les sorties.
II, 2, 6	<i>qui eruptionem fecerant in oppidum reiecebant.</i>	[Ils] les rejetaient dans la ville .	Et rejetaient les assaillants dans la place , non sans leur avoir infligé des pertes sérieuses.	ils leur faisaient subir de lourdes pertes et les refoulaient à l' intérieur .
II, 5, 3	<i>ut omnis iuuentus quae in oppido remanserat.</i>	De voir dans la ville toute la jeunesse qui était restée.	On voyait tous les hommes jeunes qui étaient restés dans la place .	on voyait, dans les espaces publics et les postes de garde, tous les jeunes qui étaient restés là.
II, 11, 1	<i>Quo malo perterriti subito oppidani.</i>	Effrayés de cette manœuvre imprévue, les habitants .	Cette menace cause une très vive alarme aux assiégés .	Ce coup imprévu prend de court les assiégés .
II, 13, 3	<i>ne per vim oppidum expugnari pateretur.</i>	D'empêcher que la ville ne fût prise.	De ne pas laisser emporter la place d'assaut.	il ne fallait pas laisser les soldats prendre la ville de force.
II, 13, 4	<i>quin oppidum inrumperent.</i>	Elles voulaient entrer dans la ville par force.	On eut peine alors à les empêcher de faire irruption dans la ville .	on avait du mal à les empêcher de se ruer dans la ville .
II, 13, 4	<i>quod stetit per Trebonium quominus oppido potirentur, uidebatur.</i>	Trebonius qui seul, pensaient-elles, les empêchait de s'emparer de Marseille.	Car il semblait que la prise de la place ne dépendît que de Trebonius.	l'impression que l'ordre de ne pas s'emparer de la ville venait directement de Trebonius.
II, 14, 6	<i>Itaque multis interfectis reliquos infecta re in oppidum repulerunt.</i>	Ils le chassèrent dans la ville sans qu'il eût rien fait.	Aussi l'ennemi subit-il beaucoup de pertes et fut-il repoussé dans la place sans avoir réussi dans son entreprise.	Le bilan est lourd du côté des ennemis dont les survivants, mis en échec, furent refoulés dans la ville .
II, 22, 5	<i>Massilienses arma tormenta ex oppido.</i>	Les Marseillais [...] nous apportent leurs armes et leurs machines.	Les Marseillais [...] nous remettent les armes et les machines de guerre.	Les Marseillais [...] déposent les armes et sortent les machines de guerre hors de la ville .

- 32 Le terme *oppidum* est ici nettement associé au siège mené par les Césariens, à la mention des baraques d'approches et des tours mises en place en vue de la reddition de *Massalia* ; un peu plus loin, c'est le matériel de guerre qui est évoqué, ainsi que les projectiles entassés par les Marseillais. *Oppidum* est donc clairement choisi par César pour évoquer ce cadre particulier. Si Pierre Fabre a choisi ici de traduire *oppidum* par « place », nous avons à nouveau préféré le terme de « ville », car *Massalia* a clairement un caractère urbain. César n'a pas à sa disposition d'autres termes aussi évocateurs des aspects militaires : peu après, c'est l'*arx* de Marseille, la citadelle, qui est mentionnée¹⁰⁶. Un passage témoigne bien que les choix lexicaux de César ne sont pas anodins. Il utilise en effet deux termes pour désigner Marseille : d'une part *urbs*¹⁰⁷, lorsque qu'il évoque le regard que l'on peut plonger au cœur de la ville depuis les hauteurs entourant Marseille. C'est là clairement l'aspect urbanistique¹⁰⁸ qui est pris en compte, alors que, quelques mots plus loin, lorsqu'il évoque les potentiels défenseurs, il emploie à nouveau le terme d'*oppidum*. La dimension militaire est accentuée lorsque Pierre Fabre, tout comme nous, traduit *oppidani* par « assiégés ». Les autres mentions d'*oppidum* pour désigner Marseille sont elles aussi liées au contexte du siège. Il ne faut pas oublier que César est le *patronus* de Marseille, qu'il connaît donc très bien : le statut des cités, qui est connu par d'autres sources, et qu'il connaissait parfaitement, lui importe peu ici.
- 33 Utique, capitale de la province d'Afrique, est mentionnée principalement au livre II, alors que Curion arrive en Afrique. César la décrit comme un port qui permet de mettre des bateaux en cale sèche, proche de l'embouchure de la Bagrada, peu éloigné (1,5 km) d'un lieu escarpé où un camp est installé.

Tableau 3. – Utique.

Référence	Texte latin	Nisard	Fabre	Groupe César
I, 31, 3	<i>Hic unienitem Vitcam nauibus Tuberonem portu atque oppido prohibet.</i>	Il refusa à Tubéron qui arrivait avec sa flotte, l'entrée du port et de la ville d'Utique.	Lorsque Tubéron arrive à Utique avec sa flotte, Varus lui interdit l'accès de la ville et du port.	Quand Tubéron arrive sur Utique avec sa flotte, Varus lui bloque l'accès au port et à la ville .
II, 24, 4	<i>sex millium circuitu in oppidum pervenit.</i>	Il faut prendre un détour de 6 milles pour arriver à la ville .	C'est un détour de 6 milles qu'il faut faire pour atteindre la place .	Il faut faire un détour de 9 km pour rejoindre la ville .
II, 25, 1	<i>Curio castra Vari conspexit muro oppidoque.</i>	Curion observa le camp de Varus, placé sous les murs de la ville .	Curion observe que le camp de Varus est appuyé au mur de la place .	Curion observe le camp de Varus. Il était collé au rempart de la ville .
II, 25, 1	<i>una ex parte ipso oppido Vitca.</i>	D'un côté il était défendu par la ville même d'Utique.	Défendu d'un côté par la place même d'Utique.	d'un côté la ville d'Utique elle-même.
II, 25, 1	<i>quod est ante oppidum.</i>	Devant la ville .	Qui est devant la ville .	Il était collé au rempart de la ville .
II, 25, 3	<i>his rebus subsidio DC equites Numidae ex oppido peditesque CCC mittuntur a Varo.</i>	Varus envoie de la ville à leur secours 600 chevaux numides et 400 fantassins.	[II] fait sortir de la place 600 cavaliers numides et 400 fantassins.	[II] fait sortir de la ville 600 cavaliers numides et 400 fantassins.
II, 25, 5	<i>reliqui se in castra ad oppidum receperunt.</i>	Ils se retirent dans leur camp, sous les murs de la ville .	Ils se replièrent sur leur camp aux portes de la ville .	Les autres se réfugièrent dans le camp accolé à la ville .
II, 26, 1	<i>prope oppidum castra ponit.</i>	[II] pose son camp près de la ville .	[II] établit son camp à peu de distance de la place .	et [il] installe son camp à peu de distance de la ville .
II, 26, 4	<i>se per litora [...] celeriter in oppidum recipit.</i>	Elle gagna promptement la ville en suivant le rivage.	Une retraite précipitée le long du rivage sur la ville .	en se réfugiant en urgence dans la ville par le bord de mer.
II, 35, 3	<i>ac nonnulli protinus eodem cursu in oppidum contenderunt.</i>	Et même plusieurs, sans s'arrêter, coururent droit à Utique.	Quelques hommes, continuant sans arrêt leur course, se dirigèrent sur la ville .	Un bon nombre d'entre eux, dans leur élan, filèrent droit sur la ville .
II, 35, 5	<i>ex castris in oppidum propter timorem sese recipiunt.</i>	[Ils] quittèrent le camp où ils étaient peu rassurés, et se retirèrent dans la ville .	[ils] quittent le camp, poussés par la peur, et se réfugient dans la place .	[ils] quittent le camp pour la ville , morts de peur.
II, 35, 6	<i>Qua re animaduersa Varus et terrore exercitus cognito bucinatore in castris et paucis ad speciem tabernaculis relictis de tertio uigilia silentio exercitum in oppidum reducit.</i>	Varus témoin de ce fait et de la terreur qui s'était emparée de son armée, laissa dans le camp un trompette et quelques tentes pour tromper l'ennemi, et vers la troisième veille il fit rentrer sans bruit ses troupes dans la place .	Varus s'en aperçoit, et voyant la démoralisation de l'armée, il laisse au camp un trompette et quelques tentes pour faire illusion, puis, pendant la troisième veille, il ramène sans bruit ses troupes dans la place .	Quand Varus voit cela et comprend que la panique gagne son armée, il laisse un trompette au camp au milieu de quelques tentes pour faire illusion et, au milieu de la nuit, sur la pointe des pieds, il ramène son armée dans la ville .
II, 36, 1	<i>Erat in oppido multitudo.</i>	Il y avait dans la ville une multitude.	Dans la ville , la populace était.	Il y avait dans la ville une population qui...
II, 38, 1	<i>ex perfugis quibusdam oppidanis.</i>	des transfuges de la ville .	Quelques déserteurs de la ville	Des déserteurs d' Utique
II, 44, 2	<i>ante oppidum Iuba conspiciat.</i>	Juba apercevait [...] sous les murs de la ville .	Le lendemain, devant la ville , Juba aperçut...	Le lendemain, Juba aperçut devant la ville .
II, 44, 3	<i>Ipsae equo in oppidum uectus.</i>	Juba fit son entrée dans Utique à cheval.	Quant au roi, il fit son entrée à cheval dans la place .	Juba fit son entrée dans la ville à cheval.

- 34 Utique est qualifiée d'*oppidum* par César ; elle n'est cependant pas en hauteur, même si une partie de la ville est localisée sur un promontoire dominant un port. Il distingue cependant les deux parties de la ville dans le livre I. Ici, le port, situé dans la zone basse, et la « ville », localisée sur la colline, sont spécifiquement mentionnés alors que César aurait pu n'employer qu'un seul terme. C'est là encore le lien avec une contrainte militaire qui prévaut dans le choix du mot idoine, puisqu'il s'agit de montrer que Varus tient l'intégralité du site, l'interdisant à Tubéron, partisan de César. On peut noter en particulier l'opposition entre le camp, *castra*, et l'*oppidum*, la ville, que l'on retrouve très régulièrement dans les descriptions de César mais qui est, pour Utique, particulièrement bien marquée.
- 35 Dans notre traduction, nous avons fait le choix de désigner Utique par le terme français de « ville », sauf une fois où nous avons mis son nom pour désigner ses habitants. Le caractère urbain d'Utique à cette date est indéniable, même si c'est une ville encore modeste¹⁰⁹, il ne peut donc y avoir d'ambiguïté. Le contexte d'emploi renvoie systématiquement aux actions militaires des uns et des autres (évocation des murs, lieu de refuge). La traduction de 1865 opère de la même façon. Pierre Fabre est, lui, partagé entre l'emploi de « ville » et de « place », terme qui relève davantage du rôle stratégique d'Utique et de la présence de la muraille ; il met ici en avant un aspect que nous avons choisi de ne pas valoriser afin de ne pas créer de confusion entre le camp voisin et la ville.
- 36 *Ilerda* est le site choisi en Hispanie Citérieure par les Pompéiens pour combattre les Césariens. La valeur stratégique de la région est en effet importante, entre autres pour le ravitaillement des troupes. La ville est sise sur une hauteur et les adversaires ont chacun investi une colline proche pour y installer leur camp.

Tableau 4. – *Ilerda*.

Référence	Texte latin	Nisard	Fabre	Groupe César
I, 40, 4	<i>quem oppido castrisque coniunctum habebat.</i>	Qu'il avait construit entre son camp et la ville.	Qui était tout à côté de la ville et de son propre camp.	Qu'il contrôlait à côté de la ville et du camp.
I, 43, 1	<i>Erat inter oppidum Ilerdam et proximam collem.</i>	Il y avait entre la place d'Ilerda et la colline voisine.	Il y avait entre la place d'Ilerda et la colline voisine.	Entre Ilerda et la colline voisine [...] il y avait...
I, 43, 2	<i>ab oppido et ponte et commeatu omni quem in oppidum contulerant se interclusurum aduersarios confidebat.</i>	Il ne doutait pas qu'il n'ôtât aux ennemis toute communication avec le pont et la ville d'où ils tiraient leurs subsistances.	Il pourrait couper les ennemis de la ville, du pont et de tous les approvisionnements qu'ils avaient rassemblés à Ilerda.	il pourrait couper l'accès de ses adversaires à la ville, au pont et au ravitaillement qu'ils avaient stocké à Ilerda.
I, 45, 1	<i>ad oppidum Ilerdam recipere et sub muro consistere cogit.</i>	le force à se retirer vers Ilerda, jusque sous les murs de la ville.	l'oblige [...] à se replier sur Ilerda et ne s'arrêter qu'au pied des remparts.	les contraint [...] à se replier vers Ilerda et à ne s'arrêter qu'aux pieds du rempart.
I, 45, 2	<i>sub montem in quo erat oppidum positum Ilerda succedunt.</i>	Au pied de la hauteur où était bâtie la place d'Ilerda.	Au pied de la hauteur où était bâtie la place d'Ilerda.	les voilà au pied de la colline d'Ilerda !
I, 45, 5	<i>Ab oppido autem declivis locus tenui fastigio uergebat in longitudinem passus circiter CCCC.</i>	Du côté de la ville, le terrain s'abaissait en pente douce dans une étendue d'environ 500 pas.	À partir de la ville, le terrain s'abaissait en faible pente sur un espace d'environ 400 pas.	Depuis la ville, le terrain descendait en pente douce sur environ 600 m de long.
I, 45, 7	<i>atque ex castris cohortes per oppidum crebro submittebantur.</i>	Des cohortes fraîches traversaient la ville.	Et du camp, on envoyait sans cesse, en les faisant passer par la ville des cohortes.	Depuis leur camp, des cohortes arrivaient sans relâche, en passant par la ville.
I, 46, 2	<i>Submotis sub murum cohortibus ac nonnulla parte propter terrorem in oppidum compulsi.</i>	Repoussés sous les murs et même, en plus d'un endroit, chassés par la peur jusque dans la ville.	Les ennemis sont repoussés sous les remparts, et une partie même rejetée, par suite d'une panique, jusque dans la ville.	Voilà que les cohortes ennemies sont repoussées sous le rempart et même, sous le coup de la panique, en partie forcées à rentrer dans la ville.
I, 47, 3	<i>atque in oppidum compulsi.</i>	L'avait poussé jusque dans la ville.	L'avait refoulé dans la ville.	Et à se replier dans la ville.

- 37 *Ilerda* la ville est clairement définie en opposition avec le camp d'Afranius, désigné par le terme *castra* ; *oppidum* exprime donc ici la dimension civile de cette structure urbaine.
- 38 Peu d'éléments de description de la ville d'*Ilerda* figurent dans le texte de César, néanmoins on trouve deux indications utiles qui justifient l'emploi d'*oppidum* par César : la ville est sur une hauteur, et elle est entourée de murs. Elle ressemble donc à ce que César a pu voir en Gaule, à Bibracte ou à *Vesontio*. Il ne faut pas oublier que le nord de la péninsule Ibérique a été celtisé, ce qui a donné la civilisation des « castros »¹¹⁰. Mais ce n'est sans doute pas cet élément qui justifie l'emploi par César du terme *oppidum*. L'utilisation est semblable à celle des autres dossiers issus du *Bellum ciuile* : *oppidum* est employé pour caractériser le cadre militaire des descriptions. Pour la plupart des passages, les trois traductions utilisent « ville ». On peut noter qu'à plusieurs reprises, pour faciliter la compréhension du texte, c'est le nom d'*Ilerda* qui a été repris.
- 39 J'ai également retenu l'exemple de Gadès, port situé au niveau du détroit de Gibraltar¹¹¹, dans une zone où les îles étaient à l'époque nombreuses. César connaît Gadès : il a été en poste deux fois dans la province d'Ultérieure ; il y est venu une première fois en 69-68 av. J.-C., comme questeur¹¹², et a eu l'opportunité de rencontrer les notables des diverses cités constituant la province, se rendant dans cette cité¹¹³ représentée par L. Cornelius Balbus. Elle est en principe protégée par un traité qui garantit son autonomie¹¹⁴. César lui a accordé des bienfaits, postérieurement à Pompée, présent en Hispanie lors du conflit contre Sertorius.
- 40 Là encore, le terme *oppidum* est employé pour désigner la ville et ce ne sont pas le statut de la ville et son rôle religieux — il y a là le très riche sanctuaire d'Hercule gaditain — qui sont évoqués par le terme *oppidum*, mais bien une dimension militaire.

Tableau 5. – Gadès.

Référence	Texte latin	Nisard	Fabre	Groupe César
II, 18, 2	<i>Pecuniam omnem omniaque ornamenta ex fano Herculis in oppidum Gadis contulit.</i>	Il transporta à Gadès tout l'argent et tous les ornements qui se trouvaient dans le temple d'Hercule.	Tout l'argent et tous les objets précieux du temple d'Hercule, il les fit transporter dans la place de Gadès.	Il fit transporter tout l'argent et tous les objets précieux du temple d'Hercule dans la ville de Gadès.
II, 18, 2	<i>oppido Gadibus praefecit.</i>	Et en donna le commandement à C. Gallonius.	[Il] nomma au commandement de la place .	Et mit à la tête des Gaditains.
II, 20, 2	<i>ut Gallonium ex oppido expellerent.</i>	Pour chasser Gallonius et conserver à César l'île et la place .	Chasser Gallonius de la place .	Pour chasser Gallonius et garder la ville .

- 41 On peut d'ailleurs noter que César utilise d'autres termes lorsqu'il souhaite préciser la topographie de Gadès : il mentionne les deux parties¹¹⁵, la ville (*urbs*) et l'île (*insula*) où se trouve le sanctuaire. Nous sommes là dans un autre contexte, qui ne ressort plus du domaine militaire¹¹⁶. *Oppidum* n'est ici encore utilisé que dans le cadre d'une description d'activités militaires.
- 42 En Illyrie, *Oricum* constitue également un exemple intéressant. Il s'agit d'une ville côtière remontant au ^ve siècle av. J.-C. : son caractère urbain est donc indéniable. Elle était érigée sur un promontoire bien défendu¹¹⁷ et sa position en faisait un site stratégique de première importance pour le contrôle des relations avec la péninsule italienne.

Tableau 6. – *Oricum*.

Référence	Texte latin	Nisard	Fabre	Groupe César
III, 11, 3	<i>qui iussu Pompei oppido praeerat praesidiumque ibi Parthi norum habebat, conatus portis clausis oppidum defendere.</i>	Qui y commandait pour Pompée avec une garnison de <i>Parthini</i> , en avait fermé les portes, décidé à se défendre.	Qui commandait la place par ordre de Pompée, et y avait sous ses ordres une garnison de <i>Parthini</i> , fit fermer les portes et tenta de défendre la ville .	qui commandait la place sur ordre de Pompée, et disposait d'une garnison de Parthiniens, fit fermer les portes et essaya d'abord de défendre la ville .
III, 11, 4	<i>oppidani autem etiam sua sponte Caesarem recipere conarentur.</i>	Les habitants de leur côté, voulaient recevoir César.	Cependant que les habitants essayaient spontanément de recevoir César.	Les habitants , de leur propre chef, essayaient d'accueillir César.
III, 11, 4	<i>et se atque oppidum Caesari dedit.</i>	[Il] ouvrit les portes de la place et se rendit avec elle à César.	Et livra la ville et lui-même aux mains de César.	Et se rendit à César, en lui livrant la ville .
III, 15, 6	<i>quorum alter oppidi muris, alter praesidiis terrestribus praeerat.</i>	Dont l'un commandait dans la ville , et l'autre sur la côte.	Dont l'un commandait la défense de la place [d' <i>Oricum</i>], et l'autre les troupes de rase campagne.	[Ils] commandaient l'un la défense de la ville , l'autre les garnisons du côté de la terre.
III, 39, 1	<i>III cohortes Orici oppidi tuendi causa reliquit.</i>	Ne laissa que trois cohortes à <i>Oricum</i> , [...] pour la garde de la ville .	[il] laissa trois cohortes à <i>Oricum</i> pour défendre la place .	[il] laissa à <i>Oricum</i> trois cohortes pour défendre la ville .
III, 39, 1	<i>Huic officio oppidoque Caninus legatus praeerat.</i>	Il avait confié ce double soin à Caninus, son lieutenant.	A cette fonction et au commandement de la place il avait préposé son légat Caninus.	C'était le légat Caninus qui était en charge de cette tâche et de ce lieu .
III, 39, 2	<i>Is naues nostras interiore in portum post oppidum reduxit.</i>	Celui-ci retira les galères dans le fond du port derrière la ville .	Ce dernier fit retirer nos vaisseaux dans le port intérieur, derrière la ville .	Il fit placer nos bateaux en retrait dans le port intérieur, derrière la ville .
III, 40, 1	<i>ut ex superiori pugnans loco integrosque semper defatigatis summittens et reliquis partibus simul ex terra scalis et classe moenia oppidi temptans.</i>	De la sorte il combattait d'un endroit élevé, envoyait sans cesse des troupes fraîches pour relever celles qui étaient fatiguées, et attaquaient à la fois la ville par terre avec des échelles.	Combattant ainsi d'une position plus élevée, il remplaçait sans cesse par des troupes fraîches ses soldats fatigués, et tentant sur les autres points l'attaque des murailles de la place .	Il remplaçait sans relâche par des troupes fraîches les soldats fatigués et s'en prenait aux murailles de la ville .
III, 40, 2	<i>molem tenuit naturalem obiectam quae paene insulam oppidum effecerat.</i>	Il se saisit d'une hauteur naturelle qui s'élevait de l'autre côté de la ville , où elle formait une espèce d'île.	Il occupa à l'autre extrémité la digue naturelle qui protége le port et fait d' <i>Oricum</i> une presqu'île.	Il occupa de l'autre côté la digue naturelle qui protège le port et fait de la ville une presqu'île.
III, 40, 4	<i>qui commeatus Byllide atque Amantia importari in oppidum prohiberet.</i>	[Il] le chargea d'empêcher que les convois venant de <i>Byllis</i> et d' <i>Amantia</i> n'entrassent dans la ville .	Et le chargea d'empêcher l'entrée dans la place des convois venant de <i>Byllis</i> et d' <i>Amantia</i> .	Pour empêcher qu'arrive dans la ville le ravitaillement en provenance de <i>Byllis</i> et <i>Amantia</i> .

- 43 Là encore, l'utilisation d'*oppidum* par César pour évoquer *Oricum* est toujours lié à un contexte militaire : la mention du commandement de L. Torquatus, sa reddition, l'organisation de la défense par César qui y laisse trois cohortes, les problèmes de

ravitaillement des troupes. Nous avons à nouveau fait le choix de traduire *oppidum* par « ville ». Pierre Fabre de son côté a traduit aussi bien par « place » que par « ville ».

- 44 La dernière ville de l'Empire romain pour laquelle César emploie le terme *oppidum* à plusieurs reprises est *Gomphi* en Thessalie.

Tableau 7. – *Gomphi*.

Référence	Texte latin	Nisard	Fabre	Groupe César
III, 80, 1	<i>quod est oppidum primum Thessaliae uenientibus ab Epiro.</i>	Première ville de Thessalie en venant d'Épire.	La première ville de Thessalie quand on arrive d'Épire.	La première ville de Thessalie quand on vient d'Épire.
III, 80, 3	<i>omnem ex agris multitudinem seruorum ac liberorum in oppidum cogit.</i>	[II] fit rentrer dans la ville tout ce qu'il y avait à la campagne d'hommes libres et d'esclaves.	[II] fait rentrer dans la ville toute la foule des esclaves et des hommes libres qui étaient aux champs.	Il rassemble dans la ville toute une foule d'esclaves et d'hommes libres ramenée des champs.
III, 80, 3	<i>se confidere munitionibus oppidi.</i>	Il leur mandait que la place tiendrait.	Il a confiance dans les fortifications de la place .	Il avait confiance dans les fortifications de la ville .
III, 80, 6	<i>docuit quantum usum haberet ad subleuandam omnium rerum inopiam potiri oppido pleno atque opulento.</i>	Il leur représenta l'avantage qu'il y aurait à prendre une ville riche et pleine de vivres.	Quelle utilité il y aurait à s'emparer d'une place riche et remplie de vivres.	Ils avaient tout intérêt à s'emparer d'une ville riche et bien approvisionnée.
III, 80, 7	<i>quo uenerat die post horam nonam oppidum altissimis moenibus oppugnare.</i>	Le jour même de son arrivée, après la neuvième heure, il commença l'attaque de cette ville dont les murailles étaient fort élevées.	Le jour même de son arrivée, après la 9 ^e heure, il commença l'attaque de la place malgré la grande élévation de ses remparts.	Le jour même de leur arrivée, il lança dans l'après-midi l'attaque contre la ville malgré la hauteur de ses remparts.
III, 80, 7	<i>statimque ab oppido castra mouit et Metropolim uenit</i>	Il en partit aussitôt, et arriva à Métropolis.	Puis aussitôt après, leva le camp et gagna Métropolis.	puis il leva le camp sans tarder et arriva à Métropolis.
III, 80, 7	<i>sic ut nuntios expugnati oppidi famamque antecederet.</i>	Avant les courriers qui portaient la nouvelle de sa victoire.	Si rapidement qu'il arriva avant que la nouvelle ou quelque bruit de la prise de Gomphi y soit parvenu.	Plus rapide que les messagers qui annonçaient la prise de la ville , plus rapide même que la rumeur.

- 45 La localisation de *Gomphi* lui permet de contrôler deux passages vers la plaine thessalienne ; la ville était entourée d'une enceinte de bonne taille dont les portes sont mentionnées¹¹⁸. Nous retrouvons à nouveau cette dimension militaire, justifiant l'emploi d'*oppidum* par César : Androsthénès tente de constituer une garnison pour résister au général. Cette attitude vaut à la « ville », traduction que nous avons privilégiée, d'être pillée, ce qui est le lot commun des villes prises.
- 46 Le dernier dossier que j'évoquerai peut surprendre : Alexandrie n'est pas sise dans l'Empire romain à cette date, elle est fort loin du monde celtique, et sa topographie, celle d'un port, n'est pas celle que l'on imagine pour un *oppidum*. Pourtant, ce terme est employé à plusieurs reprises pour évoquer la capitale du royaume lagide :

Tableau 8. – Alexandrie.

Référence	Texte latin	Nisard	Fabre	Groupe César
III, 106, 4	<i>quos rex in oppido praesidii causa reliquerat.</i>	Que le roi avait laissés en garnison dans cette ville .	Que le roi avait laissés en garnison dans la place .	Que le roi avait laissés en garnison dans la ville .
III, 109, 2	<i>Caesaris copiae nequaquam erant tantae, ut eis, extra oppidum si esset dimicandum, confideret.</i>	César n'avait pas assez de troupes pour risquer une bataille hors les murs.	Les troupes de César n'étaient pas encore du tout assez nombreuses pour qu'il pût compter sur elles s'il avait fallu livrer bataille en rase campagne.	Les troupes de César, elles, n'étaient pas du tout assez nombreuses pour qu'il puisse compter dessus s'il devait se battre à l'extérieur de la ville .
III, 109, 2	<i>Relinquatur ut se suis locis oppido teneret.</i>	Il ne lui restait d'autre parti que de garder le poste qu'il occupait dans la ville .	Il ne lui restait qu'un parti à prendre, c'était de garder les positions qu'il occupait dans la place .	Il ne lui restait qu'une chose à faire : tenir ses positions dans la ville .
III, 111, 1	<i>occupabat Alexandriam praeter eam oppidi partem quam Caesar cum militibus tenebat.</i>	[II] s'empara de la ville, à l'exception du quartier que celui-ci occupait.	[II] occupait Alexandrie, sauf le quartier que tenaient César et ses soldats.	Il occupait Alexandrie, à l'exception du quartier que César tenait avec ses hommes.
III, 112, 2	<i>angusto itinere et ponte cum oppido coniungitur.</i>	[Ils] unissent par un canal étroit et un pont, le Phare à la ville .	Un chemin étroit et un pont, l'unissant ainsi à la place .	Elle est reliée à la ville par un passage étroit et un pont.
III, 112, 3	<i>In hac sunt insula domicilia Aegyptiorum et uicus oppidi magnitudinis.</i>	Il y a dans cette île des habitations d'Égyptiens qui forment un bourg de la grandeur d'une ville .	Dans cette île sont des maisons particulières appartenant à des Égyptiens, et qui forment une agglomération aussi importante qu'une ville .	Sur cette île, il y a des maisons appartenant à des Égyptiens et un quartier gros comme un bourg .
III, 112, 7	<i>Reliquis oppidi partibus.</i>	Dans les autres quartiers de la ville .	Dans les autres quartiers de la ville .	Dans les autres quartiers de la ville .
III, 112, 8	<i>In eo tractu oppidi pars erat regiae exigua.</i>	Il y avait dans ce quartier de la ville une petite portion du palais.	Cette partie de la ville comprenait une petite portion du palais royal.	Dans cette portion de la ville se trouvait un petit pavillon du palais royal.

- 47 Comme dans les autres dossiers retenus, César utilise *oppidum* en lien avec le contexte militaire : ce sont les troupes qui cantonnent, qui se battent à proximité du lieu à prendre, l'*oppidum*. Trois mentions d'*oppidum* auraient pu être remplacées par *urbs*¹¹⁹ lorsque César évoque la topographie d'Alexandrie, le pont entre la ville et l'île où se trouve le phare, et le quartier ainsi constitué.
- 48 Il faut noter qu'Alexandrie étant une très grande ville à l'époque, elle est constituée de plusieurs parties, ce que rend César quand il évoque les *partes* de l'*oppidum*. Nous avons choisi de traduire en utilisant le terme « quartier », très bien adapté pour la capitale du royaume lagide. Pierre Fabre avait déjà retenu cette solution, et on peut noter que contrairement à son habitude, il traduit ici *oppidum* par « ville », prenant en compte le statut d'Alexandrie de quasi mégapole¹²⁰ et non son rôle militaire. César utilise aussi le terme *uicus*¹²¹ qui est sans doute le terme qui correspond le mieux à la traduction par « quartier ». Cette façon de désigner, *oppidum* et ses quartiers, *oppidi partes*, est reprise dans le *Bellum Alexandrinum*¹²² à trente-six reprises.
- 49 C'est presque toujours dans un contexte militaire que César évoque les pôles urbanisés. *Oppidum* est alors le terme qu'il choisit, qu'il met en relation avec garnisons, enceintes, sièges ou présence d'un camp militaire au voisinage. Car l'*oppidum* n'est pas un lieu strictement militaire : c'est, bien au contraire, le cadre de vie d'une communauté civile qui est souvent évoqué, devant subir les aléas de la guerre ou prenant des décisions. Si l'*oppidum* évoque pour César, après la guerre des Gaules, des sites particuliers comme Bibracte ou Vesontio, son usage dans le *Bellum ciuile* témoigne de sa définition plus large : pour César, l'*oppidum* est un noyau urbain assez conséquent, une ville. Cela a induit les choix de traduction du Groupe César.

5. Conclusion

- 50 Si le chercheur doit toujours se référer aux sources dans leur langue d'écriture, il est néanmoins parfois nécessaire d'utiliser des traductions, qui permettent au lecteur souhaitant « lire l'histoire » un contact plus immédiat avec le texte. Savoir qui est le traducteur est alors indispensable : le contexte de traduction est à prendre en compte, ainsi que la culture et les connaissances du traducteur. Ce dernier, par les choix qu'il fait, est conduit à apporter des nuances au texte sur lequel il travaille. Même en étant le plus respectueux possible, par le choix des mots, « ville » ou « place forte » par exemple dans le cas d'*oppidum*, il induit une lecture différente, plus civile ou plus militaire dans le cas qui nous occupe. Il convient de le savoir et d'en tenir compte. Dans le cas d'une traduction, nommer la ville en utilisant des termes techniques, politiques, juridiques, administratifs, militaires conduit à interpréter le texte latin ou grec.
- 51 Il convient aussi de rester clair pour le lecteur : traduire c'est aussi permettre à ce dernier de comprendre le texte. Il faut donc respecter ce qu'a écrit l'auteur, et le connaître aide aussi à proposer une traduction la plus fidèle possible qui doit aussi tenir compte du public à qui est destiné l'ouvrage¹²³. On ne peut proposer une traduction tout à fait similaire à un agrégatif de lettres classiques, à un public curieux mais non latiniste ou historien, ou à un collégien.
- 52 « Nommer la ville » n'est donc pas un problème se cantonnant à l'Antiquité, période pour laquelle les termes techniques désignant une communauté varient¹²⁴ dans le temps, c'est aussi une problématique contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

César, *La guerre civile. Tome 1 (Livres I et II)*, trad. P. Fabre, Paris, CUF, 1936.

César, *La guerre civile. Tome 2 (Livre III)*, trad. P. Fabre, Paris, CUF 1936.

Pseudo-César, *Guerre d'Alexandrie*, trad. J. Andrieu, Paris, CUF, 2002 (1954).

Références

CABALLOS RUFINO Antonio (éd.), *Carmona romana* (Actas del II congreso de Historia de Carmona), Carmona, Delegación de Carmona, Excmo. Ayuntamiento de Carmona, 2001.

CABALLOS RUFINO Antonio (éd.), *Carmona romana*, vol. I et II, Carmona, Delegación de Carmona, Excmo. Ayuntamiento de Carmona, 2012.

BELTRÁN LLORIS Francisco, « Municipium C. R. "oppidum c. R." y "oppidum latinum" en la NH de Plinio: una revisión del problema desde la perspectiva hispana », dans J. González (éd.), *Ciudades privilegiadas en el occidente romano*, Séville, Diputación y universidad de Sevilla, 1999, p. 247-268.

- COGITORE Isabelle, COUDRY Marianne, DE GIORGIO Jean-Pierre, LEFEBVRE Sabine & WYLER Stéphanie, « Introduction », dans J.-P. DE GIORGIO (éd.) *et al.*, *César, Guerres : guerre des Gaules & guerre civile*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Editio Minor », 2020, p. IX-XXXV.
- DE GIORGIO Jean-Pierre (éd.), avec COGITORE Isabelle, COUDRY Marianne, LEFEBVRE Sabine & WYLER Stéphanie, *César, Guerres : guerre des Gaules & guerre civile*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Editio Minor », 2020.
- DÉCHELETTE Joseph, *Manuel d'archéologie préhistorique et celtique*, t. IV : *Second âge du fer. Époque de La Tène*, Paris, Auguste Picard, 1927.
- DEHN Wolfgang, « Aperçu sur les oppida d'Allemagne à la fin de l'époque celtique », *Celticum*, 4, 1962, p. 329-386.
- DELPLACE Christiane, *La romanisation du Picenum. L'exemple d'Urbs Salvia*, Rome, École française de Rome, coll. « CEFR, 177 », 1993.
- FICHTL Stephan, *Les peuples gaulois. III^e-I^{er} siècles av. J.-C.*, Paris, Errance, 2004.
- FICHTL Stephan, *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 apr. J.-C.*, édition revue et augmentée, Paris, Errance, 2005 (2000).
- FICHTL Stephan, *Les premières villes de Gaule. Le temps des oppida*, Lacapelle-Marival, Archéologie Nouvelle, 2012.
- GAFFIOT Félix, *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, Hachette, 1934.
- GARDES Philippe, « Oppida et "civilisation des oppida" cent ans après Joseph Déchelette : une introduction », *Pallas*, 105, p. 151-157.
- GENTILI Gino Vinicio, *Auximum (Osimo). Regio V-Picenum*, Rome, Istituto di Studi Romani, coll. « Italia Romana : Municipi e Colonie, série I, vol. XV », 1955.
- GOUDINEAU Christian, « Les oppida de l'âge du fer : recherches et découvertes récentes », *Dossiers d'Archéologie, Côte d'Azur : passionnantes découvertes de l'âge du fer aux Romains*, 57, 1981, p. 14-15.
- GUILLAUMET Jean-Paul, « Rapport introductif sur le rôle du rempart dans l'oppidum, structure pré-urbaine », dans A. Cahen-Delhay, A. Duval, G. Leman-Deliverie & P. Leman (éd.), *Les Celtes en Belgique et dans le nord de la France : les fortifications de l'âge du fer* (Actes du 6^e colloque de l'Association française d'étude de l'âge du fer, tenu à Bavay et Mons), Villeneuve-d'Ascq, Revue du Nord, 1984, p. 277-278.
- KRUTA Venceslas, *Les Celtes. Histoire et dictionnaire, des origines à la romanisation et au christianisme*, Paris, Laffont, 2000.
- LEFEBVRE Sabine, *L'administration de l'Empire romain d'Auguste à Dioclétien*, Paris, Colin, coll. « Cursus », 2011.
- LEFEBVRE Sabine, « Les réunions de notables hispaniques pendant la guerre civile (49-44 av. J.-C.) », dans S. Lefebvre (éd.), *Identités et dynamiques provinciales du II^e siècle avant notre ère à l'époque julio-claudienne*, Dijon, EUD, 2013, p. 29-60.
- LEFEBVRE Sabine, PICARD Christophe, CALLEGARIN Laurent & VALÉRIAN Dominique, *À la croisée des mers et des continents. Le détroit de Gibraltar (Antiquité – Moyen Âge)*, à paraître.
- LEWIS Charlton Thomas & SHORT Charles, *A Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1962.
- MORET Pierre, « À quoi servaient les remparts des oppida gaulois ? », *Pallas*, 105, 2017, p. 173-190.

MORET Pierre, « The Purpose of Gallic *Oppida* Ramparts: A Reappraisal », dans A. Ballmer, M. Fernández-Götz & D. P. Mielke (éd.), *Understanding Ancient Fortifications between Regionality and Connectivity*, Oxford, Oxbow Books, 2018, p. 171-180.

NICOLET Claude, « Fragments pour une géographie urbaine comparée : à propos d'Alexandrie », dans C. Nicolet, R. Ilbert & J.-C. Depeaulle (éd.), *Mégapoles méditerranéennes. Géographie urbaine rétrospective* (Actes du colloque de Rome, mai 1996), Rome, École française de Rome, coll. « CEFR, 261 », 2000, p. 245-252.

NISARD Désiré (éd.), *Salluste, Jules César, C. Velleius Paterculus et A. Florus : œuvres complètes*, Paris, Firmin Didot, 1865.

PEYRE Christian, *La Cisalpine gauloise du III^e au I^{er} siècle av. J.-C.*, Paris, Presse de l'ENS, 1979.

PIERREVELCIN Gilles, *Les plus grands sites gaulois. Atlas des oppida*, Lacapelle-Marival, Archéologie Nouvelle, 2012.

RODRÍGUEZ NEILA Juan Francisco, *El municipio romano de Cádiz*, Cadix, Instituto de estudios gaditanos, 1980.

SALAČ Vladimír, « Les *oppida* et les processus d'urbanisation en Europe centrale », dans *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit / La question de la proto-urbanisation à l'âge du fer*, Bonn, Habelt, 2012, p. 319-345.

TARPIN Michel, « *Oppida ui capta, uici incensi...* les mots latins de la ville », *Latomus*, 58, 1999 (2), p. 279-297.

TARPIN Michel, « *Urbs et oppidum* : le concept urbain dans l'Antiquité romaine », dans V. Guichard, S. Sievers & O. H. Urban (éd.), *Les processus d'urbanisation à l'âge du fer / Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse* (Actes du colloque de Bibracte, 8-11 juin 1998), Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, coll. « Bibracte, 4 », 2000, p. 27-30.

TARPIN Michel, *Vici et pagi dans l'Occident romain*, Rome, École française de Rome, coll. « CEFR, 299 », 2002.

TLL = *Thesaurus linguae latinae*, en ligne sur <www.thesaurus.badw.de/en/about-the-tll/history.html>.

NOTES

1. De Giorgio (éd.) *et al.* (2020). Ce collectif est désigné par le terme Groupe César dans cet article. Nous avons choisi de donner toutes les mesures selon nos unités de mesures actuelles, kilomètres, heures, etc.
2. César, *La guerre civile, Tome 1 (Livres I et II) et Tome 2 (Livre III)*, Paris, 1936.
3. Pour plus de détails sur la méthode de travail, voir Cogitore *et al.* (2020).
4. À de très rares exceptions, comme pour *imperator* à quatre reprises. Cf. Cogitore *et al.* (2020, ix-xxxv).
5. Il ne s'agit évidemment pas ici de reprendre l'ensemble du dossier, mais de proposer une rapide synthèse destinée à éclairer les choix de traduction.
6. Tarpin (2000).
7. Sur l'origine du mot, voir les propositions de Servius, *ad Aeneid*, IX, 605 : *Quatit oppida bello oppidum quidam a uico castelloque magnitudine secernunt : alii locum muro fossaue aliaue qua munitione conclusum : alii locum aedificiis constitutum, ubi fanum comitium forum et murus sit ; alii oppidum ab*

oppositione murorum ; uel quod hominibus locus esset oppletus ; uel quod opes illo munitionis gratia congestae sunt.

8. Gaffiot (1934).

9. Lewis & Short (1962).

10. Tarpin (2000, 28).

11. Ibid.

12. *Thesaurus Linguae Latinae* (TLL), IX-2, p. 754-759 (1976) ; parmi les sens du mot, on peut noter, col. 754 : *sedes ciuitatis, urbs*, entre autres, chez Plin l'Ancien, *Histoire naturelle*, III, 7.

13. Cicéron, *De Republica*, I, 41 : *quam cum locis manuque saepsissent, eius modi coniunctionem tectorum oppidum uel urbem appellauerunt, delubris distinctam spatiisque communibus.*

14. Varron, *De Lingua Latina*, V, 143 : *Oppida condebant in Latio Etrusco ritu, ut multa, id est iunctis bubus, tauro et uacca interiore, aratro circumagebant sulcum. Hoc faciebant religionis causa die auspicio, ut fossa et muro essent muniti. Terram unde exculpserant, fossam uocabant et introrsum iactam murum.*

15. Tite-Live, XLII, 36 : *Per idem tempus legati ab rege Perseo uenerunt. Eos in oppidum intromitti non placuit, cum iam bellum regi eorum et Macedonibus et senatus decresset et populus iussisset.*

16. Tite-Live n'utilise pas le terme de *ciuitas* quand il parle des Gaulois cisalpins du III^e siècle av. J.-C., dont il juge sans doute les institutions comme étant trop « embryonnaires » ; cf. Peyre (1979, 56 ; pour les *oppida*, 59-62).

17. Tite-Live, XXII, 11 : *Edicto proposito ut, quibus oppida castellaque immunita essent, ut ii commigrarent in loca tuta.*

18. Voir, par exemple, Beltrán Lloris (1999).

19. Peyre (1979, 59).

20. Polybe, III, 69, 1 : πόλιν Κλαστίδιον.

21. Tite-Live, XXI, 48, 9 : *ad Clastidium uicum.*

22. Tite-Live, XXXII, 29, 7 : *Oppida Clastidium et Litubium, utraque Ligurum. Clastidium contrôlait le défilé de Stadella, stratégique, car il ouvrait sur l'Émilie.*

23. César, *Bellum Gallicum*, V, 21, 3-4 : *Oppidum autem Britanni uocant, cum siluas impeditas uallo, atque fossa munierunt, quo incursionis hostium uitandae causa conuenire consuerunt. 4 : Eo proficiscitur cum legionibus : locum reperit egregie natura atque opere munitum.*

24. César, *Bellum Gallicum*, VII, 68-69 et 84.

25. César, *Bellum Gallicum*, I, 38 : *Cum tridui uiam processisset, nuntiatum est ei Ariouistum cum suis omnibus copiis ad occupandum Vesontionem, quod est oppidum maximum Sequanorum, contendere, triduique uiam a suis finibus profecisse. Id ne accideret magnopere sibi praecauendum Caesar existimabat. Namque omnium rerum quae ad bellum usui erant summa erat in eo oppido facultas, idque natura loci sic muniebatur ut magnam ad ducendum bellum daret facultatem, propterea quod flumen [alduas] Dubis ut circino circumductum paene totum oppidum cingit ; reliquum spatium, quod est non amplius pedum M sexcentorum, qua flumen intermittit, mons continet magna altitudine, ita ut radices montis ex utraque parte ripae fluminis contingant. Hunc murus circumdatus arcem efficit et cum oppido coniungit. Huc Caesar magnis nocturnis diurnisque itineribus contendit occupatoque oppido ibi praesidium conlocat.*

26. Fichtl (2005, 11).

27. Fichtl (2005, 15).

28. Cicéron, 2 *Verrines*, IV, 72, xxxiii : *Segesta est oppidum peruetus in Sicilia.*

29. Goudineau (1981, 14-15).

30. Déchelette (1927). Cf. Gardes (2017).

31. Je résume ici les propos de Fichtl (2005, 11-24).

32. César, *Bellum Gallicum*, I, 6, 3 : *Extremum oppidum Allobrogum est proximumque Heluetiorum finibus Genua.*

33. Tite-Live, XXII, 11.

34. Fichtl (2005, 13) ; Moret (2017, 173-190), qui remet en cause l'évolution historique supposée avoir amené l'apparition des *oppida* ; Moret (2018).

35. Fichtl (2005, 12).
36. Je renvoie pour une présentation historiographique plus ample à Fichtl (2005, 17-20). On peut aussi évoquer le bilan historiographique de Salač (2012), dans lequel l'auteur propose d'envisager aussi bien des *oppida* de hauteur que des *oppida* de plaine.
37. Kruta (2000, 762-763).
38. Fichtl (2005).
39. Fichtl (2004).
40. Fichtl (2005, 11-40).
41. Dehn (1962).
42. Guillaumet (1984).
43. Fichtl (2005, 11-16).
44. Fichtl (2005, cartes p. 20 et 22-23 pour l'extension de la civilisation des *oppida*).
45. Tarpin (2000, 27) : « Le même site peut être désigné comme *urbs* et comme *oppidum*. Les deux termes sont donc interchangeables. »
46. Fichtl (2005). On peut ajouter plus récemment Fichtl (2012).
47. Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XVIII, 7, 5 : « *ciuitatem* » et *pro loco et oppido et pro iure quoque omnium et pro hominum multitudine*.
48. La traduction de *ciuitas* dans le *Bellum Gallicum* a entraîné une discussion au sein du Groupe César.
49. Lefebvre (2011, 154).
50. Pour la période préromaine, voir Fichtl (2012, 238) : « Plusieurs *oppida* sont connus pour cette *ciuitas*. » Dans cet ouvrage, il analyse plusieurs termes (*ciuitas*, *pagus*, *natio*, *finis*, *regio*) mais pas *oppidum*.
51. Fichtl (2005, 16).
52. Fichtl (2005, 15).
53. Il l'est moins quand il évoque l'*oppidum* des *Parthini* (BC, III, 41, 1) sous la forme qu'il emploie souvent dans la guerre des Gaules (*oppidum* + le nom d'un peuple). En effet, il ne mentionne pas de ville relevant de ce peuple qui est toujours mentionné comme un groupe humain : cf. BC, III, 11, 3 ; 42, 4 et 5 ; Tite-Live, XXIX, 12, 3 : *Parthinosque et propinquas alias gentes motas esse ad spem nouandi res* ; 13 : *ut Parthini et Dimallum et Bargullum et Eugenium Romanorum essent* ; Suétone, *Diuus Augustus*, 19 : *item Asini Epicadi ex gente Parthina ibridae*. Le Groupe César a choisi pour ce cas particulier de traduire *oppidum* par « place forte », la présence d'une ville au sens romain du terme n'étant pas attestée. Il existe néanmoins une ville, *Parthus*, mentionnée par Étienne de Byzance (505 : Πάρθος, πόλις Ἰλλθρικὴ), mais qui à l'époque de César n'avait sans doute pas encore une physionomie suffisamment urbaine pour être ainsi considérée, tout comme les deux forteresses d'*Eugenium* et de *Bargulum* mentionnées par Tite-Live.
54. On peut noter dans Fichtl (2012) que sont évoquées les régions suivantes : la Gaule méridionale (93-104) ; les *castra* de la péninsule Ibérique (105-110) ; l'Europe centrale (115-122) et les îles Britanniques (123-130), mais en aucun cas l'Italie, la côte dalmate ou l'Afrique du Nord. De même, ces dernières régions ne figurent pas dans Pierrevelcin (2012).
55. Pour Salone, César évoque le site ; cf. BC, III, 9, 2 : *oppidum oppugnare instituit (est autem oppidum et loci natura et colle munitum)*. Il s'agit d'une ville côtière.
56. Tarpin (2000, 27) : « La richesse du vocabulaire utilisé par les auteurs de langue latine pour désigner tout type d'agglomérations et de communautés qu'ils pouvaient rencontrer montre que l'on distinguait plusieurs catégories. »
57. Ils ont pourtant un rôle, étant souvent le siège du pouvoir local, le centre économique et religieux ; cf. Tarpin (2000, 29).
58. BC, III, 11, 1 : *atque omnibus oppidis mutatis ad celeritatem iumentis ad Pompeium contendit*.

59. Tarpin (2000, 29): « Pour les érudits du temps, l'*oppidum* se caractérisait donc par la manifestation de la puissance, à la fois par la capacité de défense et par l'accumulation de richesse. »
60. BC, I, 12, 1 : *oppidum munire*.
61. BC, I, 12, 2 : *diffusus municipii uoluntati*. Cela est confirmé en BC, I, 12, 3 : *confisus municipiorum uoluntatibus*. Sur les décisions prises localement, voir aussi BC, I, 13, 1 avec les décurions d'Auximum.
62. Gentili (1955).
63. BC, I, 12, 3 : *Quod oppidum Attius cohortibus introductis tenebat*.
64. Sur le Picenum avant les Romains, voir Delplace (1993, 1-3), qui montre bien que la population n'est pas celtique, même si une influence gauloise (sénone) est à noter au IV^e siècle av. J.-C. ; pour plus de précisions, voir Delplace (1993, 3, note 17).
65. L'enceinte daterait de 174 av. J.-C.
66. Velleius Paterculus, I, 15.
67. BC, I, 13, 1 : *oppido moenibusque prohiberi*.
68. BC, I, 13, 2 : *ex oppido educi ac profugit*.
69. BC, III, 29, 1 : *quod oppidum iis antea Caesar adtribuerat muniendumque curauerat*.
70. BC, III, 9, 2 et 4 (voir plus bas).
71. BC, I, 38 (voir plus haut).
72. BC, I, 15, 3.
73. BC, I, 12, 3 ; 13, 1 et 2.
74. Voir plus bas.
75. On y trouve une enceinte : cf. Delplace (1993, 300).
76. BC, I, 18, 1 : *quod oppidum a Corfinio VII milium intervallo abest [...] ; qui id oppidum VII cohortium praesidio tenebant*.
77. BC, II, 23, 4 : *Id oppidum C. Considius Longus unius legionis praesidio tuebatur*.
78. BC, II, 19, 3 : *tuendi oppidi causa apud se retinuit* ; II, 21, 1 : *quod oppidum in sua potestate studuissent habere*.
79. BC, III, 5, 1 : *Hiemare Dyrrachii, Apolloniae omnibusque oppidis maritimis constituerat*.
80. BC, III, 9, 8 : *Iamque hiems adpropinquabat, et tantis detrimentis receptis Octavius desperata oppugnatione oppidi Dyrrachium sese ad Pompeium recipit*.
81. BC, I, 16, 3 (voir plus bas).
82. BC, III, 9, 4 : *Quorum cognita sententia Octavius quinque castris oppidum circumdedit*. On trouve la même opposition à Sulmo, cf. BC, I, 18, 5 : *Quorum aduentu altera castra ad alteram oppidi partem ponit*.
83. BC, I, 18, 2.
84. BC, III, 11, 4.
85. BC, II, 11, 1 : *Quo malo perterriti subito oppidani*.
86. BC, I, 61, 5 : *Id erat oppidum positum ad Hiberum miliaque passuum a castris aberat* xx.
87. BC, III, 11, 1 (voir plus haut).
88. Delplace (1993, 35-38).
89. BC, I, 15, 3 : *Id oppidum Lentulus Spinther X cohortibus tenebat*.
90. BC, I, 15, 3 : *profugit ex oppido*.
91. César encercle ainsi la ville de Sulmo, cf. BC, I, 18, 6 : *Reliquis diebus oppidum uallo castellisque circumuenire instituit*. On peut aussi évoquer la menace pesant sur Brindes encore tenue par Pompée, cf. BC, I, 27, 3 : [...] *ne sub ipsa profectione milites oppidum inrumperent*.
92. Otacilius, de Lissus : BC, III, 29, 1 : *Otacilius sibi timens <ex> oppido fugit*.
93. M. Aurelius Cotta chassé de Caralis, cf. BC, I, 30, 3 : *nondum profecto ex Italia sua sponte Cottam ex oppido eiciunt*.
94. À Apollonia, cf. BC, III, 12, 3 : *Illi ad Caesarem legatos mittunt oppidoque recipiunt*.

95. Voir plus bas.
96. BC, III, 21, 5 : *quae prodicionem oppidi appararet*.
97. BC, III, 101, 3 : *uix oppidum defenderetur [...]* ; 4 : *Sed opportunissime nuntiis adlatis oppidum fuit defensum*.
98. BC, III, 102, 7 : *oppido ac portu recepti non erant*.
99. BC, I, 15, 2 : *quod oppidum Labienus constituerat*. Cf. Delplace (1993, 69, note 187) : *oppidum* serait ici employé par César pour désigner une position géographique et n'a pas ici un contenu politique, comme dans la formule *oppidum c.R.* qui renvoie à un statut antérieur à celui de municipe ; p. 76-77 pour la notice sur Cingulum.
100. Caballos Rufino (2001 et 2012).
101. BC, II, 4 : *Isdem diebus Carmonenses, quae est longe firmissima totius prouvinciae ciuitas, deductis tribus in arcem oppidi cohortibus a Varrone praesidio, per se cohortes eiecit portasque praeclusit*.
102. Nisard (1865).
103. Fabre (1936 et 1959).
104. Cogitore et al. (2020, xxxi).
105. Delplace (1993, 300).
106. BC, II, 1, 3 : *Huius quoque spatii pars ea quae ad arcem pertinet loci natura et ualle altissima munita longam et difficilem habet oppugnationem*.
107. BC, II, 5, 3 : *Facile erat ex castris C. Treboni atque omnibus superioribus locis prospicere in urbem*.
108. C'est ici la ville qui pourrait être opposée à la campagne, au territoire rural de la cité ; cf. Tarpin (2000, 28).
109. Utique est en effet à cette date une ville d'origine phénicienne, fondée vers le x^e siècle av. J.-C., comme comptoir commercial. Lors de la troisième guerre punique, elle se range aux côtés de Rome, y gagne le statut de cité (*ciuitas*) libre et immune, et devient la capitale de la nouvelle province. Les fouilles archéologiques, déjà anciennes, ne permettent pas de restituer beaucoup de monuments de la période républicaine.
110. On peut noter que César emploie le terme *oppidum* pour Octogesa, proche de l'Èbre et du champ de bataille d'Ilerda : BC, I, 61, 5 : *Id erat oppidum positum ad Hiberum miliaque passuum a castris aberat xx*. Sa localisation n'est pas encore confirmée par l'archéologie.
111. Lefebvre, Picard, Callegarin & Valérian (à paraître).
112. *Bellum Hispaniense*, XLII, 1 ; Velleius Paterculus, II, 43, 4 ; Suétone, *César*, VII, 1 : *Quaestori ulterior Hispania obuenit* ; Plutarque, *Vie de César*, V ; Dion Cassius, XXXVII, 52, 2. Il est alors le collègue du propréteur C. Antistius Vetus.
113. Suétone, *César*, VII, 1 : *Gadisque uenisset*. Cf. Lefebvre (2013, 29-60).
114. Cicéron, *Pro Balbo*, XV, 34. Cf. Rodríguez Neila (1980).
115. BC, II, 20.
116. Ce que nous avons aussi constaté pour *Massalia*.
117. Depuis les premières recherches archéologiques menées en 2008 par la Fondation Octopus, une porte dans le mur de fortification a été découverte.
118. BC, III, 80, 3.
119. C'est ce qui a été fait pour *Massalia*, voir ci-dessus.
120. Nicolet (2000).
121. Tarpin (1999 et 2002).
122. Pseudo-César, *Guerre d'Alexandrie*.
123. Dans le cas de la traduction du Groupe César, les choix ont été fait en fonction du lecteur, cible de notre version des Guerres de César.
124. Leptis Magna fut cité pérégrine, puis municipe latin sous Vespasien, puis colonie romaine sous Trajan.

RÉSUMÉS

Il n'est pas ici envisagé de revenir en détail sur le terme *oppidum* et sur sa définition, mais plutôt de voir comment dans le cadre d'une œuvre, le *Bellum ciuile* de César, il a été employé. C'est principalement à partir de son emploi dans le *Bellum Gallicum* que les analyses ont jusque-là porté. Aussi, le contexte d'utilisation par l'auteur, dans une œuvre postérieure à la guerre des Gaules, conduit d'une part à s'interroger sur le choix du terme *oppidum* par César, et d'autre part à proposer des traductions différentes du mot ; c'est à travers plusieurs exemples que je souhaite évoquer la complexité de la démarche du traducteur.

Our purpose here is not to analyze again in detail the term *oppidum* and its definition, but rather to see how it was used in the specific context of Caesar's *Bellum ciuile*. Previous analyses focused mainly on its use in the *De Bello Gallico*. Thus, the context in which the author uses the term *oppidum* in a work completed after the Gallic War leads, on the one hand, to question Caesar's choice of the word *oppidum*, and, on the other hand, to propose different translations for it; it is through several examples that I wish to underline the complexity of the translator's approach.

INDEX

Mots-clés : César, Bellum ciuile, oppidum, traduction

Keywords : Caesar, Bellum ciuile, oppidum, translation

AUTEUR

SABINE LEFEBVRE

Université Bourgogne Franche-Comté, UMR 6298 ARTEHIS
sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr